



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Métamorphoses

(d'après Ovide)

Mise en scène de Pascal Crochet



Sommaire

Générique	3
<i>Métamorphoses</i>	4
Entretien Pascal Crochet.....	5
Les voix du spectacle	9
Ovide dans <i>Métamorphoses</i>	13
L'histoire d'une communauté.....	15
Les thèmes.....	17

Générique

JEU : Maxime Anselin, François Badoud, Dolorès Delahaut, Stéphanie Goemaere, Thierry Lefèvre, Sylvie Perederejew, Camille Rasera, Hélène Theunissen, Laurent Tisseyre

SCENOGRAPHIE ET COSTUMES : Satu Peltoniemi

COSTUMES : Anne Compère

CREATION SONORE : Raymond Delepierre et Pascal Crochet

CREATION LUMIERES : Florence Richard

TRAVAIL DU MOUVEMENT : Anne-Rose Goyet

CONCEPTION ET MISE EN SCENE : Pascal Crochet

ASSISTANT A LA MISE EN SCENE : Boriana Todorova

REGIE : Nicola Pavoni et Justine Hautenaue

DIRECTION TECHNIQUE/ CONSTRUCTION DU DECOR : Stéphane Ledune, Frédéric Nicaise et Simon Detienne

PRODUCTION : Théâtre en Liberté, avec l'aide de Distinguo et le soutien de Centre des arts scéniques. Avec le soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

DATES

Les représentations auront lieu du **10 janvier au 10 février 2018**. Les mardis et les samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches 21.01 et 04.02 à 16h00.

CONTACT INFORMATIONS ET ANIMATIONS

Sylvie PEREDEREJEW

sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be

02/227.50.04 – 0498/10.61.72

RESERVATIONS

Téléphone : 02 223 32 08

Nos bureaux sont ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h, le samedi de 14h à 18h.

Paiements : Bancontact – Visa – Mastercard – Diners Club

Virements : BE83 0682 3526 2615 à l'ordre du Théâtre des Martyrs.

Il est possible de réserver en ligne sur notre site web : www.theatre-martyrs.be.

ACCES AU THEATRE

STIB : Métro et tram : arrêts De Brouckère et Rogier.

Bus : arrêt De Brouckère.

De Lijn : Bus : arrêt Rogier.

Gares SNCB : Bruxelles-Nord, Bruxelles-centrale et Bruxelles-midi.

Parking : ALHAMBRA : bld Emile Jacqmain, 14 (tarif théâtre : 5 euros de 15h00 à 1h00).

Métamorphoses

« Je me propose de dire les métamorphoses des formes en des corps nouveaux ». C'est par ces mots que s'ouvre le long poème d'Ovide, qui conte deux cent trente et une histoires de métamorphoses.

Vaste récit, où se bousculent, dans un agencement improbable, des légendes et les fragments réécrits des grandes voix du passé : Homère, Hésiode, les Tragiques grecs, Lucrèce et Virgile...

On y croise des dieux, des héros et des hommes qui, soumis à l'action de la passion, se transforment. Animaux, arbres, fleurs, pierres, rivières ou souffles : rien ne perdure et tout se transforme...

« Il n'y a rien de stable dans l'univers entier ; tout passe, toutes les formes ne sont faites que pour aller et venir. Ce que nous avons été, ce que nous sommes, nous ne le serrons plus demain. »

L'œuvre fut une source d'inspiration majeure durant la Renaissance et l'époque baroque, particulièrement dans la peinture et en musique.

Convoquer cette matière sur un plateau de théâtre aujourd'hui suppose de lui faire subir à son tour une métamorphose, une transformation qui lui confère une actualité, une raison d'être qui soit autre que purement muséale. Le projet propose une cohabitation dynamique entre les récits d'Ovide et une pensée contemporaine qui redéfinit la notion du vivant.

Sujet, dont s'emparent la philosophie, l'éthologie, l'écologie et les approches somatiques...

Au-delà des mots, il s'agit d'inventer une forme théâtrale hybride, qui convoque l'évènement de la métamorphose et l'émotion qui l'accompagne. Invitation à voir... A voire un quelque chose muter, devenir un tout autre.

Le plateau de théâtre, tel un grand laboratoire, pour explorer l'impermanence, le flux du désir et du vivant...

« Il y a des corps qui ont le privilège de revêtir successivement plusieurs figures, toi, par exemple, on t'a vu tantôt jeune homme, tantôt lion ; un jour tu étais un sanglier furieux, une autre fois un serpent dont on redoutait le contact, ou bien encore un taureau armé de cornes ; souvent on pouvait te prendre pour une pierre, souvent aussi pour un arbre ; parfois, empruntant l'aspect d'une eau limpide tu étais un fleuve, parfois une flamme ennemie de l'onde. »

Pascal Crochet

Entretien avec Pascal Crochet

Pourquoi avoir choisi de vous inspirer de ce poème d'Ovide, qui n'a, a priori, rien de théâtral ?

C'est un projet qui est né à l'initiative du collectif Théâtre en liberté. Il se fait que je connaissais le texte, je l'avais lu il y a quelques années pour un projet théâtral dans lequel je jouais. Quand j'ai découvert ce livre à l'époque, je l'ai trouvé absolument passionnant, et dans sa forme, et dans ce que ça brasse comme matières et comme thématiques. Hélène Theunissen m'a proposé le projet et je me suis dit que ça pouvait rencontrer mon travail actuel. C'est effectivement un objet qui n'est pas du tout théâtral, et cela fait quelques années maintenant que je travaille plutôt sur des matières, des thématiques, plutôt que sur des écritures dramatiques. Précédemment, j'ai réalisé des spectacles sur la beauté, sur Kafka, sur Walser, sur la nuit, sur l'intime... Cela fait quelques temps que je me confronte à des matières qui ne sont pas théâtrales, en travaillant sur des fragments, sur des questions de littérature, plutôt que des questions d'écriture dramatique. La thématique aussi me plaisait beaucoup parce qu'elle venait rencontrer mes lectures. Depuis quelques temps, je lis beaucoup de choses au sujet de l'écologie, le monde animal, le monde végétal, etc. En relisant le texte, il y avait une évidence, il y avait des ponts à faire entre la pensée contemporaine sur le vivant, et le texte d'Ovide, dans lequel on parle de métamorphoses, de transformations en plantes, en animaux, en pierres, en eau. Et puis surtout, dans le dernier livre de l'œuvre, il y a le texte de Pythagore, qui est une sorte de discours philosophique sur le fait que le monde est en perpétuel changement. Tout bouge sans cesse, tout communique, tout est en lien. Les choses ne sont pas séparées, structurées, comme notre culture européenne les conçoit depuis un certain temps.

De quelle manière avez-vous approché cette œuvre dense et de quelle manière vous en êtes-vous éloigné ?

Le premier travail a été de lire l'œuvre et d'en sélectionner certains récits. Il s'agit d'histoires pour lesquelles je trouve qu'il y a un enjeu poétique, ou qui me touchent particulièrement, ou bien qui résonnent avec la pensée autour de l'écologie. En parallèle, avec mon assistante Borianna Todorova, nous avons commencé à lire des textes liés à la pensée contemporaine au sujet du vivant, en collectant également certains extraits, que l'on appelle « les cahiers ». L'idée du projet est de les mettre en regard, de les faire dialoguer.

Je pense qu'on s'éloigne forcément d'une œuvre aussi dense que celle d'Ovide. Toute la question est de savoir comment faire entendre ce récit aujourd'hui - comment on le métamorphose d'une certaine manière - en le mettant en écho avec des pensées contemporaines. Néanmoins, on fait entendre la langue d'Ovide. Elle est présente, comme le livre est présent également, dès le début du spectacle. Il n'y a pas de rapport de fidélité à l'œuvre dans le contenu. Les histoires racontées sur le plateau existent bel et bien dans le livre, mais nous avons retravaillé ces fragments afin de rendre la matière la plus transmissible possible. Mais, dans l'esprit, dans l'univers général du spectacle, il y a un rapport de fidélité à l'œuvre. Il y a des personnages qui se mettent à l'épreuve de la métamorphose, qui essaient d'être autre chose, qui se posent des questions sur ce qu'est le vivant, la terre, la nature. Il s'agit d'une forme de dialogue avec Les Métamorphoses.

Différents textes vous ont inspiré pour cette mise en scène. Comment les avez-vous choisis ? Est-ce qu'il s'agit d'un travail de recherche en amont ?

Nous avons lu des choses sur le sujet en amont. Le problème, c'est que la matière est gigantesque. Toutes les semaines, des livres sortent sur l'écologie, les questions du vivant, etc. Ce sont donc des rencontres un peu hasardeuses, où parfois un auteur, dans sa thématique ou son écriture, semble trouver sa place sur un plateau de théâtre. C'est donc lié au hasard, en quelque sorte. Et j'aime faire confiance au hasard de la lecture qui est très souvent source de découvertes réjouissantes. Dans le choix que nous avons fait, il y a néanmoins des « incontournables » : Michel Serres, Francis Hallé, Penone, Jean-Christophe Bailly, Arne Naess, Emanuele Coccia, Kinji Imanishi... Philosophe, botaniste, plasticien, écologue, anthropologue : autant de voix qui travaillent dans le champ de la pensée du vivant. Cette dimension d'une forme de lecture protéiforme est importante dans mon travail. Multiplier les rencontres littéraires, créer une sorte de « base de données » dans laquelle nous pourrions puiser durant les répétitions. Cette dimension d'ouverture aux matériaux divers est actualisée durant les répétitions. Nous avons créé une « dropbox » où chaque intervenant du spectacle peut déposer des matières à partager avec l'équipe : textes, images, interviews, films, etc. Il y a cette idée que nous sommes tous les artisans d'un projet et que nous sommes plus riches en pensant la matière à plusieurs.

Votre processus de création, c'est l'écriture de plateau. Qu'est-ce qui vous séduit dans cette approche du travail de mise en scène ?

C'est lié à plusieurs choses. Au début de mon travail de metteur en scène, je montais des auteurs de théâtre, mais qui étaient quelque peu radicaux dans leurs écritures (Pasolini, Beckett, Gabyli, Duras...). Et assez rapidement, je me suis senti coincé dans ma dynamique de travail et mon imaginaire. La deuxième chose, c'est qu'en tant qu'acteur et danseur, j'ai beaucoup travaillé avec des gens qui travaillaient dans ce qu'on nomme le théâtre-danse, qui étaient donc dans des questions de formes et des modes d'écriture de spectacle qui n'étaient pas liés uniquement au texte. L'envie de travailler sur des « matériaux » plutôt que sur des pièces est donc venue aussi de ces expériences. Nous ne sommes pas corsetés par un discours qui nous précède qui est celui de l'auteur. Nous travaillons, inventons autrement et surtout, nous pouvons explorer en profondeur une chose qui est pour moi fondamentale : le travail d'improvisation avec les acteurs. D'une certaine manière, les acteurs sont aussi écrivains du spectacle. On improvise, on cherche, on bricole, et ainsi on écrit tous ensemble le spectacle. Ils sont comédiens-créateurs, et pas seulement comédiens-interprètes puisqu'il n'y a pas de personnages en amont (les personnages arrivent dans le processus de travail). Pour un comédien, c'est une possibilité d'être en dialogue avec lui-même, de développer et créer son propre imaginaire et l'intégrer dans cet ensemble qu'est le spectacle.

Les répétitions sont un temps de métamorphose, et c'est la dynamique de ce processus qui m'intéresse par-dessus tout. Le travail de chaque membre de l'équipe artistique avance au fur et à mesure que le spectacle s'écrit. Tout s'écrit, se compose dans un dialogue permanent avec les acteurs, la scénographe, la créatrice des lumières, du son, etc. C'est un ensemble de convergences. C'est dans le mixage des approches et des sensibilités de chacun que va émerger la forme définitive du projet. Les répétitions sont comme des conversations, qu'elles soient physiques, plastiques, rythmiques. On sait d'où partent ces conversations, mais on ne sait pas encore où elles vont nous mener. Il y a une vraie vitalité dans cette manière de travailler. Les acteurs et l'ensemble de l'équipe sont tous convoqués à un endroit du créatif.

C'est votre première collaboration avec la compagnie Théâtre en Liberté. Comment se passe le travail sur le plateau avec l'ensemble des comédiens ?

Je connaissais le travail de la compagnie, j'avais vu plusieurs de leurs spectacles. C'est vrai que les préoccupations et les codes dans lesquels ils étaient se trouvaient assez éloignés des miens, et j'ai trouvé la proposition d'autant plus audacieuse. C'est une rencontre avec des acteurs qui ont une histoire commune et une très grande expérience via le collectif Théâtre en Liberté. Ce qui est intéressant, c'est de voir comment, dans ce dialogue, nous pouvons eux et moi, nous apporter mutuellement et trouver un équilibre entre leur expérience, leur manière de faire, et ma manière de travailler. Je souhaitais aussi qu'il y ait des acteurs extérieurs. Il y a donc François Badoud, Stéphanie Goemaere et Camille Rasera, trois jeunes comédiens que j'ai rencontré lors d'une audition au Centre des Arts Scéniques, ainsi que Thierry Lefèvre, qui est un fidèle compagnon de création depuis quelques spectacles. Le travail est de rendre cohérent cet ensemble de comédiens qui arrivent avec leurs différents outils et leurs différentes expériences. C'est un défi intéressant.

Comment se passe la collaboration avec Satu Peltoniemi, la scénographe ? Est-ce que la scénographie évolue en symbiose avec le travail d'écriture de plateau ou est-ce que les choses sont déterminées au préalable ?

Il s'agit de ma quatrième collaboration avec Satu Peltoniemi. Nous parlions de conversations tout à l'heure, c'est tout à fait ce dont il s'agit avec elle. Finalement, la scénographie relève du travail de plusieurs personnes, c'est le fruit d'un travail commun. Avec Satu, on discute, je lui envoie des images, elle me renvoie des propositions de son côté, et petit à petit, des principes scénographiques et esthétiques se mettent en place. Ce qui est important pour moi, c'est que la scénographie ne soit pas simplement décorative. Elle doit au contraire être un dispositif de jeu et offrir des possibilités aux acteurs. J'essaie de faire en sorte que, dès le début des répétitions, les acteurs puissent travailler dans le décor. Vu les impératifs de temps qui sont les nôtres, le décor a dû être pensé bien en amont. Nous avons donc le « terrain de jeu », mais les accessoires, par exemple, évoluent au fil des répétitions, selon le travail des comédiens sur le plateau. On essaie des choses, et on en discute avec la scénographe, qui vient régulièrement assister aux répétitions. C'est le même processus avec Raymond Delepierre qui travaille sur l'univers sonore ou avec Florence Richard pour les lumières. Ils sont aussi des compagnons de route, nous apprenons spectacle après spectacle à converser autrement et à affiner nos façons de faire ensemble. Ils viennent, ils placent des « choses », on fait des essais, on en discute. La notion de dialogue est présente avec tous les intervenants.

Comment fonctionne votre imaginaire? Est-ce qu'il est surtout nourri d'images, de textes, de sons ?

Il y a des images qui me viennent, en général tôt le matin. Je pense également à des thèmes, pour donner une direction au travail d'improvisation sur le plateau avec les acteurs. Il y a donc comme un petit scénario que j'écris, avec des images, des thématiques, des situations. Je donne de la matière aux acteurs pour qu'ils inventent des choses et en retour leur travail nourrit mon imaginaire. La musique aussi m'apporte beaucoup. Quand je travaille, et durant les répétitions aussi, il y a du son en permanence. En amont du travail, je collecte des matériaux et puis on les essaie durant les répétitions, et certains resteront. C'est comme ma petite boîte à outils. Il y a des musiques qui reviennent à chaque répétition depuis des années. Et Raymond Delepierre arrivera

par la suite avec son univers sonore, et on discutera ensemble de ce que l'on gardera. La musique est très importante dans mon travail. Elle est très présente car c'est un vecteur d'émotion, de lyrisme. Nous nous sommes également intéressés au travail de nombreux plasticiens contemporains, comme Edith Dekyndt, Berlinde De Bruycke. Leurs livres sont présents dans la salle de travail et chacun est libre de les feuilleter et de s'en inspirer. J'aime m'inspirer de plasticiens car ils ont un rapport visuel aux choses. Et mon théâtre est visuel.

L'imaginaire ne se commande pas, mais il se cultive. Pour reprendre la comparaison avec le monde végétal, l'imaginaire est un peu comme un terrain en friche : il y a de la terre avec toutes sortes de choses qui y poussent.

Si vous deviez résumer le spectacle, alors que vous êtes au début même du processus de création, que pourriez-vous en dire ?

Le titre du spectacle est bon ! (Rires). Il s'agit vraiment d'un spectacle sur les métamorphoses. C'est un dialogue entre l'ancien et le nouveau. Il y a des textes qui datent d'il y a deux mille ans aussi bien que des écrivains contemporains comme Emanuele Coccia par exemple, un philosophe contemporain qui vient d'écrire un livre sur le végétal. C'est un dialogue entre la pensée ancienne et la pensée contemporaine, avec neuf personnages qui gravitent entre les deux, avec également l'idée de porosité entre les formes qui ne sont pas arrêtées, qui permet aux acteurs de se transformer, de devenir autre chose. Coccia l'exprime d'une belle manière en parlant de la respiration : « *On respire le monde et le monde nous respire* ». C'est-à-dire que lorsque l'on inspire, on fait rentrer le monde à l'intérieur de nous, et quand on expire, c'est une partie de nous qui se mélange avec l'air tout autour. Au-delà de l'aspect poétique de cette formule, cette interaction est une réalité. L'activité humaine transforme le monde et le monde qui nous entoure nous transforme également. Il y a aussi une phrase qui me vient à l'esprit, qui est celle d'Anne-Rose Goyet qui s'occupe du travail sur le mouvement avec les comédiens, et partage son travail de Tai Chi et de Feldenkrais avec eux. En parlant du corps, elle dit : « *Quand une chose bouge, tout bouge.* »

Le fait de lier l'ancien et le contemporain est une manière d'aborder la problématique du rapport de l'humain à son environnement. S'il y a bien une question centrale aujourd'hui, c'est comment l'homme se positionne par rapport au monde vivant qui l'entoure. Si l'on n'aborde pas cette question-là, c'est la fin de l'humanité, tout simplement.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre

Les voix du spectacle

Les auteurs contemporains

Dans *Métamorphoses*, de nombreux auteurs contemporains côtoient les paroles d'Ovide. Le texte du spectacle est en réalité composé de nombreux discours et d'écrits appartenant à des auteurs d'hier et d'aujourd'hui. C'est grâce à un dialogue entre eux que *Métamorphoses* prend tout son sens, et c'est leur confrontation qui fait la richesse du spectacle... Chaque regard sur le monde proposé par ces auteurs est porté par les personnages qui tantôt les découvrent, tantôt les vivent.

Arne Naes (1912 – 2009)

Arne Naes, philosophe Norvégien, est notamment connu pour avoir fondé le courant philosophique écologiste de l'écologie profonde.

Ce courant, développé en 1970, défend la valeur des êtres vivants indépendamment de leur utilité pour les êtres humains. Avec cette pensée, on se détourne d'une logique anthropocentrique puisque l'ensemble du vivant n'est pas envisagé comme « ressource ». On pense alors la nature comme un système global étant supérieur à chaque partie le composant. L'homme n'est donc plus le point de culmination du système, mais se trouve sur un pied d'égalité avec l'ensemble des espèces.

Naes a effectué ses études à Paris et Vienne. Il devient docteur en philosophie à 24 ans. Il sera également le plus jeune professeur de l'Université d'Oslo, il est alors âgé de 27 ans. Plus tard, il dira qu'il considère qu'il aurait dû commencer à voyager plus tôt et que ces années de travail bureaucratique sont en quelque sorte du temps perdu. Un des ouvrages les plus connus de Arne Naes a été *Philosophie de la vie*. Dans ce livre, le philosophe propose de se poser la question : « Est-ce cela que je veux ? ».

Jean-Christophe Bailly (1949 - ...)

Ecrivain, poète et dramaturge français, Jean-Christophe Bailly est considéré comme un auteur indéfinissable, car il croise les disciplines telles que l'histoire, l'histoire de l'art, la philosophie et la poésie !

A ses débuts, son écriture est proche du surréalisme. Ensuite, cette dernière migre vers ce qui pourrait être nommé comme la continuité moderne des idées propres au romantisme allemand, avec comme point central un sens qui ne connaît pas de frontière et dont la forme se mouvrait sans cesse.

Emmanuele Coccia (1976 - ...)

Philosophe italien, Emanuele Coccia désire décentrer notre vision du monde profondément axée sur l'animalité pour s'intéresser au végétal comme moelle de l'espèce humaine.

Il mêle sa passion pour la botanique à une formation de philosophie et de théologie médiévale ! Il est notamment connu pour son premier essai, *La vie des plantes. Une métaphysique du mélange*.

Hans Jonas (1903 – 1993)

Historien du gnosticisme et philosophe allemand, il créera une éthique pour l'âge technologique dans son ouvrage phare *Le principe de responsabilité*.

Avec sa philosophie, Hans Jonas propose des réponses à la civilisation technicisée. Ces derniers recouvrant à la fois, les problèmes environnementaux, les questions du génie génétique... La technoscience serait selon lui, un pouvoir trop grand accordé à l'homme qui devrait être responsable de ses actes et notamment des activités qui pourraient mettre en péril l'existence des générations à venir voire l'existence dans son ensemble.

Kinji Imanishi (1902 – 1992)

L'écologue et anthropologue Japonais, Kinji Imanishi sera le premier à évoquer les cultures animales. Considéré comme étant l'un des cofondateurs (avec Jun'ichiro Itani) de la primatologie au Japon, Imanishi a effectué d'importantes études sur l'acquisition de pratiques culinaires par les macaques.

Homme de sciences incontournables au Japon, il est considéré comme le naturaliste japonais le plus célèbre du 20^{ème} siècle. Il est notamment l'auteur de *Le monde des êtres vivants*, qui demeure son ouvrage le plus lu.

Penone (1943 - ...)

Fils et petit-fils d'agriculteur, l'artiste et sculpteur italien Guiseppe Penone , vit et travaille à Turin. Il enseigne également à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Turin, Guiseppe Penone commence à travailler en tant qu'Artiste (dans la seconde moitié des années 60) et se donne pour mission d'utiliser des éléments naturels. Dans sa démarche, il rejette clairement la société de consommation. Très vite, après une première exposition en 1969 dans la ville de Turin, on l'associe au mouvement dit de l'« Arte Povera ». Ce dernier défie l'industrie culture en rendant signifiants des objets à priori insignifiants.

Le travail de Guiseppe Penone est imprégné de son lien à la nature, il est influencé par le rythme des saisons, le travail dans les champs, les formes et les couleurs des récoltes. L'homme dira même « Créer une sculpture, c'est un geste végétal ».

Les œuvres de Guiseppe Penone mettent en exergue des signes de la présence de l'homme et de son destin, elles interrogent également la relation du corps à l'œuvre comme pour l'un de ses moulages réalisés en bronze pour lequel il copie une partie de son corps destinée à évoluer avec un arbre auquel elle est liée.

Michel Serres (1930 - ...)

Philosophe, historien des sciences et homme de lettres français, Michel Serres a été élu en 1990 à l'Académie française.

La philosophie de Michel Serres réfute tout déterminisme scientifique. Dans sa démarche, le principe de l'incertitude de Werner Heisenberg est central, il l'utilise telle une métaphore de la liberté et de l'inattendu.

Mais l'un des thèmes principaux abordé par Michel Serres est sans doute la remise en question de la place de l'écologie dans le droit. En effet, il note que tout qui n'est pas dit humain ne fait pas partie de la déclaration universelle des droits de l'homme. Pour cette raison, il propose de créer un nouveau droit, qui ne serait pas uniquement le bien de l'homme, l'idée est que la Terre en tant qu'entité devienne un sujet de droit.

La prise de parole au sein du spectacle

Dans *Métamorphoses*, trois types de prise de parole coexistent.

Les restes d'Ovide

Ils apparaissent tout au long du spectacle sous différentes formes : en français, en latin, en prose, ou sous une forme versifiée.

Ils sont des médiations et des intrusions d'Ovide dans le spectacle. Parfois, ils apparaissent lors de moments de partage, les personnages prennent alors un temps pour réfléchir aux paroles d'Ovide, d'autres fois, c'est l'histoire des transformations racontée par Ovide qui est vécue par les personnages, elle devient alors leur propre histoire.

Les paroles de « tous les jours »

Les paroles dites « de l'habitation », produites par le quotidien. Les échanges de banalités et conversations improbables, les confessions intimes ou les déclarations d'amour en font partie. L'être humain est envisagé comme un être de langage, une bête de langage, qui s'exprime et a besoin d'échanger notamment par la parole.

Les paroles du savoir

Les paroles du savoir sont portées par les différents personnages et proviennent d'écrits philosophiques.

Les différents personnages utilisent les paroles de philosophes pour exprimer leur avis, pour défendre leur point de vue et peuvent clairement être envisagés comme des témoignages de vie authentiques. L'expression et la pensée de ses remarques (empruntées à de grands penseurs) reviennent donc aux différents personnages et ne sont pas des citations.

Ovide dans Métamorphoses

Ovide

Ovide est un poète latin né en 43 av. J-C, il mourra en 17 ou 18 ap. J-C. Il vit pendant la période appelée le « Siècle d'Auguste ».

Tenant d'abord une carrière juridique, Ovide est inévitablement attiré par la poésie, il rencontre Horace, Tibulle et Propertius. A 24 ans, il écrit *Les amours* qui entament une carrière poétique (érotique) qui traversera les siècles. Trois recueils lui assureront la célébrité : les *Héroïdes*, *l'Art d'aimer* et les *Remèdes de l'amour*.

A l'âge de 40, Ovide délaisse la poésie érotique et écrira *Les métamorphoses* un musée imaginaire de la mythologie qui contient plus de 250 légendes. Dans ce recueil, Ovide ne constate pas la métamorphose, il la décrit.

En fin de vie, il sera exilé, suite à une décision de l'empereur Auguste pour une raison obscure (poème provocateur ? relations amoureuses néfastes ?...). Dans *Triste*, Ovide nous compte sa tristesse de l'exil.

Les métamorphoses dans Métamorphoses

Dans le spectacle *Métamorphoses*, le texte d'Ovide tient une place toute particulière, car au-delà d'être déclamé (tout comme les textes d'autres auteurs), il est physiquement présent sur le plateau et dans la narration grâce au livre. C'est d'ailleurs sa découverte qui ouvre la représentation. Tout au long de cette dernière, les pages des *Métamorphoses* sont manipulées par les personnages, elles sont étudiées, conservées sauvegardées.

Ovide est donc présent sur le plateau, il est comme un personnage supplémentaire que les autres personnages (bien vivant) rencontreraient pendant une heure.

Extrait d'Ovide dans Métamorphoses : Pythagore

Le texte Pythagore est issu des *Métamorphoses* d'Ovide. Dans le spectacle, il a une place toute particulière, car il constitue une sorte de colonne vertébrale qui ouvrirait et fermerait la réflexion entamée sur le plateau.

Ce premier texte exprime l'idée d'un flux de vie continu, et de l'instabilité de toute chose dans l'univers. On y introduit l'idée d'une nature dont nous serions dépendant du rythme et dont le contrôle nous sera toujours hors de portée.

Tout change, rien ne périt ; le souffle vital circule, il va de-ci de-là et il prend possession à son gré des créatures les plus différentes ; des corps des bêtes il passe dans celui des hommes, du nôtre dans celui des bêtes ; mais il ne meurt jamais. La cire malléable, qui reçoit du sculpteur de nouvelles empreintes, qui ne reste point telle qu'elle était et change sans cesse de forme, est toujours bien la même cire ; ainsi l'âme, je vous le dis, est toujours elle-même, quoiqu'elle émigre dans des figures diverses.

Sachez qu'il n'y a rien de stable dans l'univers entier ; tout passe, toutes les formes ne sont faites que pour aller et venir. Le temps lui-même s'écoule d'un mouvement continu, ni plus ni moins qu'un fleuve ; car un fleuve ne peut s'arrêter, l'heure rapide pas davantage ; le flot pousse le flot ; celui qui va devant est pressé par celui qui vient derrière et presse celui qu'il a devant lui.

Rien ne conserve son apparence primitive ; la nature, qui renouvelle sans cesse l'univers, rajeunit les formes les unes avec les autres. Rien ne périt, croyez-moi, dans le monde entier ; mais tout varie, tout change d'aspect.

Un autre extrait du texte Pythagore présent dans *Métamorphoses* est le suivant. Ovide y parle du végétarisme et aborde ce thème de façon très similaire à la façon dont aujourd'hui, nous sommes parfois sensibilisés à consommer moins d'aliments d'origine animale.

Il met en évidence la violence occasionnée par la chasse et la cruauté qui en découle. Selon lui, nous devrions, en tant qu'être humain, ne consommer que de la nourriture obtenue sans violence.

Abstenez-vous, mortels, de souiller vos corps de mets abominables. Vous avez les céréales, vous avez les fruits, dont le poids fait courber les branches, et, sur les vignes, les raisins gonflés de jus ; vous avez des plantes savoureuses et d'autres que la flamme peut rendre douces et tendres ; ni le lait, ni le miel, qu'a parfumé la fleur du thym, ne vous sont interdits ; la terre, prodigue de ses trésors, vous fournit des aliments délicieux ; elle vous offre des mets qui ne sont pas payés par le meurtre et le sang. Ce sont les bêtes qui assouvissent leur faim avec de la chair, et encore pas toutes ; car les chevaux, les moutons et les bœufs se nourrissent d'herbe. Il n'y a que les animaux d'une nature cruelle et féroce, les tigres d'Arménie, les lions toujours en fureur, les loups, les ours, qui aiment une nourriture ensanglantée. Quel crime n'est-ce pas d'engloutir des entrailles dans ses entrailles, d'engraisser son corps avide avec un corps dont on s'est gorgé et d'entretenir en soi la vie par la mort d'un autre être vivant !

Quelle distance y a-t-il de pareils actes à un crime complet ? à quoi ouvrent-ils la voie ? Plus de filets ni de pièges, ni de lacets, ni d'engins perfides ; cessez d'abuser l'oiseau avec des baguettes enduites de glu, de duper les cerfs avec des épouvantails de plumes, de cacher des hameçons recourbés sous des appâts trompeurs. Que votre bouche ne touche qu'à des aliments obtenus sans violence.

L'histoire d'une communauté

L'environnement

« Ce serait l'histoire d'une communauté qui est occupée à « l'affaire Ovide », mais aussi accaparée par d'autres sujets, d'autres préoccupations. En gros, ils tentent de sauver ce qui peut l'être (du récit d'Ovide) et des choses qui les entourent, du monde qui les environne. »

La communauté qu'on observe dans *Métamorphoses* semble évoluer dans un environnement presque post-apocalyptique. Il ne reste de la nature que des traces ou des constructions tout juste vouées à l'évoquer. Du paysage, aux arbres tout sonne faux.

Les activités

Cette communauté se construit un rythme de vie grâce à des activités de nature différentes. D'une part, les activités liées à la vie communautaire, ce qui fait tenir socialement le groupe. Les actions sociales qui dépeignent les relations entre les membres de cette communauté sont fondamentales, elles font naître un petit théâtre des relations humaines que nous pouvons observer et analyser.

D'autre part, les activités de l'ordre de l'expérience, car dans cette communauté, on tente d'étudier chaque jour le vivant pour mieux s'en approcher, on observe ce qui reste, on essaie de le recréer, de le calculer, de le recalculer de le comprendre, de se nouer à lui jusqu'à l'extrême... Ce sont donc des scientifiques, ils tentent de renouer avec la nature par tous les moyens.

Une autre façon de renouer ce « lien » avec ce qui leur manque, réside dans l'invention. En effet, ces êtres à la fois, sociaux, scientifiques et philosophes n'hésitent pas à « s'inventer » des activités qui pourraient potentiellement les rapprocher de la faune et de la flore comme siffler à la place des oiseaux au lever du jour, « accrocher » de nouvelle branche à ce qu'il reste d'un arbre... Tout est bon pour se sentir être une part du vivant.

« Ils s'occupent avec l'espoir de renouer un contact avec l'absent, de ressentir encore un quelque chose du grand vivant. Fixer des branches à un ersatz d'arbre, tenter de siffler le lever du jour, poser ses pieds sur de la terre dans l'espoir de ressentir un quelque chose de la « voix de la terre », faire « l'animal », parler aux choses avec l'espoir d'une réponse (aux arbres, aux plantes, aux objets...), s'ouvrir au « grand tout » dans des exercices méditatifs improbables, faire pousser du vivant, faire mûrir, faire muter de la matière, faire des études, des expériences, des mesurages... etc. »

L'agora

Un lieu particulier à cette communauté est l'agora. Ainsi, nos campeurs/expérimentateurs se regroupent, ils échangent, ils philosophent, ils débattent... Lorsqu'ils se trouvent dans ce moment très particulier, ils partagent leurs désirs, ils méditent une parole. C'est aussi un moment particulier, car à cet instant précis ils se retrouvent tous.

« Ce lieu c'est l'agora... espace d'échange, de réunion, de conflits d'idées. Parfois les mots cèdent à l'action ; une action commune, une sorte de rituel singulier, inventé pour l'occasion et qui emmène le groupe « ailleurs », dans une présence autre que seul le geste peut faire advenir. »

Qui sont-ils vraiment ?

« Qui sont-ils ?

Sont-ils les derniers représentants de l'espèce humaine ?

Sont-ils des philosophes, des archéologues perdus ?

Sont-ils des scientifiques dépourvus d'un objet précis d'étude, travaillant à rien de plausible, bricolant de l'improbable ?

Sont-ils des fous ?

Ils sont tout ça à la fois... »

Les personnages que nous observons dans *Métamorphoses* n'ont pas besoin de nom, on peut même dire que leur identité est floue. Cependant, il est possible de les reconnaître comme personnes à part entière.

D'une part, ils sont identifiables par la place qu'ils prennent au sein de la communauté dans laquelle ils vivent et grâce à leur attitude face au contexte global dans lequel ils évoluent tout au long du spectacle.

« Certains sont « flexibles », polymorphes... ils sont changeants et s'adaptent. D'autres présentent une structure plus « psychorigide » voir monomaniacale. »

D'autre part, les paroles qu'ils se proposent de véhiculer à titre personnel et qu'ils font leur, nous permettent également de leur forger une identité idéologique.

« Ce sont les actions, les prises de paroles qui « identifient » les personnages... quelques exemples : le ou la philosophe inquiet, l'activiste, le ou la bavard(e), le ou la mélancolique, les transformistes... »

Les thèmes

La transformation

Si la transformation désigne le passage **d'une forme à une autre**, la métamorphose est quant à elle le **passage d'un être à un autre**.

Dans ce spectacle, la transformation fascine et la métamorphose est une réalité. Les personnages ont le désir **d'étudier la nature et les transformations** qu'elle subit, ils souhaitent les comprendre. Ils sont aussi victime de **transformations eux-mêmes** et se métamorphosent alors en des êtres nouveaux.

L'idée centrale du spectacle est que tout est continuellement en transformation et que l'évolution du monde, de la nature, de l'homme est mutation.

Les changements énoncés dans le spectacle sont de plusieurs ordres. Parfois ces derniers sont déclenchés et désirés par l'homme, mais à d'autres moments, on questionne la transformation comme conséquence d'un acte mal calculé ou comme reprise de ses droits par la nature.

Changement climatique

La transformation du **climat** est un sujet qui préoccupe l'homme depuis quelques années maintenant. L'idée d'une nature reprenant ses droits, d'un réchauffement conséquence des actes de l'homme est parfois évoquée.

Pourtant, le **changement climatique** est un phénomène qui est bien antérieur à notre pollution actuelle. Par le passé, la terre a connu de grands changements climatiques qui étaient dû à des causes naturelles. La cause du changement climatique est donc la grande différence entre les précédents changements de climat et celui connu aujourd'hui.

Dans les médias, lorsqu'on parle de climat, **la distinction entre phénomènes météorologiques et changement climatique** n'est pas toujours évidente. Pourtant, ces concepts sont très différents :

- ⇒ Lorsqu'on regarde la « météo » à la télévision, nous avons droit à une description des phénomènes qui ont pu être observés en un temps précis (courte durée) et un lieu donné. Grâce à certaines données, on peut prévoir avec quelques jours d'avance, le temps qu'il fera éventuellement.
- ⇒ Le climat désigne : « la météo moyenne » d'un espace, observée sur plusieurs années (30 à 40 ans).

Changement physique

Dans *Les métamorphoses* d'Ovide, **les êtres changent physiquement** de forme, ils deviennent « autre chose ». Il se passe exactement la même chose sur le plateau.

Dans la réalité, les espèces (animales comme végétales) évoluent également mais elles ne changent d'espèce pour autant. Elles subissent des transformations au cours du

temps. Une théorie scientifique explique ses phénomènes : **la théorie de l'évolution** de Charles Darwin qui se base sur deux concepts :

1) Le concept de **variabilité intra spécifique aléatoire**

Selon Charles Darwin, **la variation des caractères** observables (caractéristiques) des êtres vivants est un **processus dit aléatoire**. Ce qui veut dire que lorsqu'apparaît une transformation physique sur un être vivant, cette apparition est indépendante des conséquences qu'elle peut avoir sur l'espèce.

2) La **sélection naturelle**

Après la mutation du corps, la **résistance du caractère** apparue dépend des effets qu'il produit sur l'individu et par conséquent sur l'espèce en général.

Questions...

- Dans le spectacle combien de transformations as-tu pu relever ?
- Quelle métamorphose t'as le plus marquée, pourquoi ?
- Quelle est la différence entre les métamorphoses du plateau et celles qui ont lieu lorsqu'une espèce évolue ?
- Dans le quotidien, as-tu déjà pu observer des changements/transformations/métamorphoses ? Si oui lesquelles ?
- Si tu devais te métamorphoser, que voudrais-tu devenir ?
- Si tu devais te métamorphoser sur une scène de théâtre, comme les comédiens de *Métamorphoses*, choisirais-tu le même objet de métamorphoses ? Pourquoi ?

Le rapport à la nature

Dans *Métamorphoses*, nous nous trouvons dans un espace où tout ressemble à ce qu'était la terre. En réalité, tout n'est que construction et ersatz de nature. Sur scène, chaque personnage a un rapport très fort à la nature, ou en tout cas, **tente de se lier à la nature**. Cette recherche de rapprochement continue anime la petite troupe qui multiplie les activités pour être au plus proche de ce qui peuplait « autrefois » notre monde.

Le rapport à la nature est donc un des thèmes centraux du spectacle, car il rythme le quotidien des protagonistes présents sur le plateau. La façon dont, comme une entité, elle fonctionne et de comment les êtres s'influencent les uns les autres et vivent dans cet environnement, est un mystère qui est sans cesse interrogé dans le spectacle. Pour formuler ce questionnement, on passe par des expériences, par des lectures, par des échanges, par des petits gestes quotidiens et parfois par la métamorphose ou la transformation.

Quel lien unit l'homme à la nature et l'homme est-il vraiment le centre de ce grand édifice ? Sont également des questions centrales dans *Métamorphoses*, l'homme questionne sa place au sein d'un système plus grand et plus intelligent que lui seul.

Questions...

- Que penses-tu des personnages de *Métamorphoses* et de leur démarche pour se rapprocher de la nature ?
- Quelle activité, effectuée par un personnage pour se rapprocher de la nature t'as le plus marqué ?
- Penses-tu que notre situation actuelle est éloignée ou proche de celles des personnages de *Métamorphoses* ?
- Dans ta vie, as-tu des activités qui impliquent un rapport particulier à la nature ? Est-ce important pour toi ?
- Selon toi, quel lien unit l'homme à la nature ? L'homme est-il vraiment le centre de ce grand édifice ?

La vie en communauté

Au-delà des thèmes forts et des questionnements qui transparaissent dans le spectacle, l'histoire qui nous y est racontée est celle d'une petite communauté, de ses échanges, de ses habitudes ...

Une communauté est par définition un groupe social, dans les membres partagent des caractéristiques, un même mode de vie ... En interagissant, ses individus ont un sentiment commun d'appartenance au groupe.

Questions...

- Dans le spectacle, quels sont les signes qui ont pu t'indiquer que les individus présents sur scène faisaient partie d'une communauté ?
- Quels sont les avantages et les difficultés que rencontre cette communauté ?
- Selon toi, comment rendre la vie en communauté agréable et efficace ?
- As-tu la sensation d'appartenir toi aussi à une ou plusieurs communautés ? Quels éléments te donnent cette sensation ?
- Apprécies-tu ou apprécierais-tu être membre d'une communauté ? Pourquoi ?